

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1978)  
**Heft:** 435

**Artikel:** Le show Furgler  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1026944>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 27.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le show Furgler

En fin d'année c'est une tradition : une brochette de journalistes reçoit le président de la Confédération dans le cadre de l'émission « Table ouverte ».

On sait qu'en Suisse le débat politique a grande-peine à sortir des formules de politesse; « a fortiori » lorsqu'un conseiller fédéral est sur la sellette. Mais la modération tout helvétique qui nous est habituelle n'implique pas forcément l'ennui profond qui se dégageait de cette émission et qu'ont dû ressentir les nombreux téléspectateurs impatients de voir la « descente » de Val Gardena.

Les journalistes ont déroulé le tapis rouge et Kurt Furgler a pu y faire des pirouettes tout à son aise. Le chef du Département de justice et police est habile politicien et il aurait eu tort de ne pas saisir la perche tendue : pas une question précise, pas un fait; des interrogations si banales dans la bouche des gens de TV que M. Furgler n'eût aucune peine à esquisser et à se réfugier dans les

grands principes connus du sermon du dimanche. Une émission de ce genre se prépare, ce qui permet de pousser le responsable politique dans ses derniers retranchements. Un exemple ? Un journaliste s'est inquiété de l'influence possible des groupes de pression sur le gouvernement; thème brûlant qui aurait pu être illustré par l'attitude conciliante de la Division de police en matière de pollution par les véhicules à moteur. Pourquoi une politique si timorée, en retrait par rapport aux pays qui nous entourent ? Pourquoi une réduction de la teneur en plomb pour la seule essence normale qui ne représente que 15 % de la consommation totale, alors que l'Allemagne, par exemple, a déjà fait le pas ? Le fait que M. Furgler fut administrateur d'Amag, principal importateur de voitures en Suisse explique-t-il cela ?

Mais les journalistes étaient manifestement insuffisamment préparés et c'est le responsable de Justice et Police qui menait le jeu. Au tarif de la publicité télévisée, la SSR peut envoyer une facture de plus de 700 000 francs à la Chancellerie fédérale.

fuse depuis plusieurs mois dans les différentes régions américaines. A New York comme à Pittsburgh. Dans cette dernière ville, le 26 juillet 1977 à 22 heures, le public avait un large choix : deux séries criminelles (Kojak et Police story), un téléjournal, un concert de musique classique, un match de base-ball, et un volet du documentaire « Le temps des incertitudes », l'émission consacrée aux sociétés multinationales... A noter que celle-ci a été alors prolongée par une intervention d'un professeur de l'Université de Stanford qui a présenté un autre point de vue sur le sujet. Cette série est à la fois un cours sur l'histoire et les doctrines, et une initiation aux mécanismes économiques. Chaque émission, d'une durée de soixante minutes environ, reconstitue une période de notre évolution. Pour restituer des situations

et surtout rendre accessibles des démonstrations souvent difficiles, les réalisateurs ont utilisé toutes les possibilités du film. Il faut préciser que la BBC, qui a coproduit cette série avec diverses sociétés américaines, s'est déjà distinguée dans ce domaine de l'éducation de masse par la télévision. Dans le cadre de ses programmes destinés aux écoles et à l'enseignement, elle a réalisé avec des spécialistes des séries qui sont aujourd'hui diffusées dans le monde entier : Civilisation (K. Clark), La montée de l'homme (J. Bronowski), Une histoire des Etats-Unis (A. Cooke).

### Simple et pragmatique

Avec J.-K. Galbraith l'économie devient aussi passionnante qu'un western. Car le professeur qui intervient au cours de l'émission est tout aussi brillant que l'auteur : il a le sens de l'humour et de la mise en scène, la faculté d'expliquer avec des mots simples les phénomènes les plus complexes. Toujours pragmatique, il propose de notre temps une vision de dissident, il bouscule les schémas et les idées reçus de la gauche comme de la droite.

C'est à la TVR que revient l'initiative de l'adaptation française de cette série remarquable. Adaptation qui sera reprise par une chaîne française après les élections législatives. Une politique intelligente des programmes d'information.

Rendez-vous donc, sur la chaîne suisse romande, vendredi soir (22 h. 55) ou samedi après-midi (13 h. 40) !

## Un cours d'économie signé Galbraith

Après « Le temps des passions », « Le temps des incertitudes ». Après notre histoire locale, l'évolution économique du monde, de la révolution industrielle de nos jours. Dès ce vendredi soir 6 janvier — rediffusion samedi après-midi — la Télévision romande programme la version française d'une série de douze émissions, « Le temps des incertitudes », série réalisée par une équipe de la BBC et le grand économiste libéral, J.-K. Galbraith.

En Grande-Bretagne et dans tous les pays anglophones, ces émissions ont une audience considérable. Le canal 13 — chaîne éducative — les dif-

## L'exemple

Walther M. Diggelmann entreprend de donner l'exemple à ses confrères écrivains de tous bords : il se porte candidat pour les prochaines élections zurichoises sur les listes des Organisations progressistes. Et ce, écrit-il en substance, parce qu'il est oisieux de parler de respect des droits de l'homme sur la scène internationale sans jamais s'engager dans la politique locale. Sera-t-il entendu ?